



ROMS / GADGOS SUISSES : QUEL RAPPORT POSSIBLE ?

Introduction : Avant d'aborder les généralités et quelques spécificités de la culture rom concernant ceux portant la citoyenneté roumaine ; j'aimerais attirer votre attention sur 3 questions sous-jacentes à notre réflexion.

- 1) La première concerne nos propres visions du monde. Ex : Haïti : 10000 ONG sont intervenues après le tremblement de terre amenant technologies et plusieurs centaines de millions de dollars. Et pourtant Haïti reste le pays le plus pauvre du monde. Pourquoi ? La population de cette île est à 80% catholique et 20% protestante, mais elle fonctionne à 100%, selon une vision animiste du monde, par la pratique du vaudou. En introduisant une aide humanitaire selon la vision matérialiste occidentale, beaucoup de projets n'aboutissent pas. Car ce sont deux visions du monde qui s'opposent. Pour transformer une nation ou une ethnie comme les roms, nous devons retrouver le modèle théiste biblique qui seul peut transformer une culture tout en respectant son essence particulière. Ni notre cosmologie matérialiste, ni leur cosmologie animiste sont des vecteurs de transformation sociale et économique, même si des améliorations sont possibles. La corruption reste la gangrène qui paralyse l'aide humanitaire actuelle.
- 2) La deuxième concerne le domaine des ressources. On entend dire, attention nos ressources naturelles s'épuisent. Nous sommes trop pour que la terre puisse nous nourrir. Partisan pour une agriculture biologique, je n'entre pas dans le débat. Mais en cas de survie alimentaire, les populations pauvres comme les roms ne seront-elles pas exclues dans le partage des denrées alimentaires, ou éliminées comme ce fut le cas pour 500.000 d'entre eux dans les camps d'extermination nazis ? Or il y a de la place pour tout le monde sur cette terre. Dieu l'a créée généreuse et productive selon une vision découlant de ce que Darrow Miller appelle la vision du théisme biblique. (faites des nations des disciples édition Jeunesse en Mission) Ex : Sénégal (à développer)
- 3) La troisième concerne l'œuvre de la Croix. Ex Kenya = il y a aujourd'hui 80% de chrétiens born again dans ce pays.

Et pourtant il y a plus de corruption, plus de pauvres, plus de chômage. Ex société Enron USA : 3 mois après la chute des tours jumelles, il y a eu un scandale qui a encore plus traumatisé le peuple américain. La chute de l'empire financier ENRON. Basé sur un système de fraudes et de tromperies astucieusement bien ficelé, des dizaines de milliers d'américains ont perdu toutes leurs économies. A la tête de cet empire un directeur chrétien engagé comme responsable de l'école du dimanche de son église.



Où s'arrête l'œuvre de la Croix du Christ en tant que membre d'une communauté évangélique ? Le dimanche soir ou poursuit-elle son œuvre rédemptrice du lundi matin au samedi soir ? L'œuvre de la Croix s'arrête-t-elle aux saluts des individus ou implique-t-elle une critique radicale de ce qui est injuste dans les institutions politiques, économiques et sociales de notre société ? La repentance individuelle ne doit-elle pas être suivie par une réforme de nos cultures et par la restauration de nos sociétés ? Sommes-nous des chrétiens du dimanche ou des chrétiens du lundi ?

Pratiquons-nous une certaine forme de gnosticisme spirituel comme le directeur d'Enron ?

Ces 3 points sont à mon avis importants, quand nous aborderons le domaine des pistes et des solutions pratiques cet après-midi.

LA COSMOLOGIE ROM :

Le point d'appui qui sert de base à la vision du monde rom concerne l'imperméabilité sociale avec le monde des « gadgos » nous les étrangers. Les roms viennent à nous, ils négocient ou commercent avec nous, ils se servent de nous, mais nous n'aurons jamais accès à leur vision du monde. Leonardo Piasere, chercheur et spécialiste de la question rom parle d'un peuple de « résistance », à propos de cette séparation culturelle radicale. Nous devons admettre qu'il s'agit-là d'une véritable distinction idéologique.

Si l'on se lance dans des recherches généalogiques les concernant, on aboutit à des murs et des silences de l'Histoire. On est pris dans des micros situations en constante évolution, des processus politico-économiques locaux, des sous-réseaux de réseaux familiaux. Bref l'identité rom est insaisissable. Elle ne peut être définie qu'en terme d'hypothèses. Les groupes roms pratiquent donc un jeu de cache-cache avec le monde séculier qui est le nôtre. Ils ont cette faculté de s'adapter et de rebondir sur des situations extrêmes ; puis de disparaître afin de renaître dans un ailleurs inconnu.

Et c'est bien là notre problème pour les rejoindre dans un suivi. Idem pour les 27 Etats européens, qui à coups de centaines de millions d'euros bruxellois tentent de communautariser cette 1^{ère} minorité continentale en terme d'importance. De leur côté, les roms sont dans l'incapacité de se fédérer. Contrairement aux juifs, qui avec une seule religion, une seule langue, un seul alphabet ont su faire passer leurs revendications de façon unie devant les nations.

La langue, le romané : Elle est déclinée en multiples variations et adaptations qu'on soit rom hongrois, sintis allemand, manouche français, gitan espagnol, traveller irlandais ou gypsie anglais. Mais elle garde des racines linguistiques communes avec le sanscrit pratiqué encore aujourd'hui dans le nord-ouest de l'Inde. Elle est donc l'outil qui va dicter par la tradition orale les règles internes et la vision animiste du monde. Je vais tenter d'illustrer cela à travers quelques traditions :



Le respect des morts : Il s'agit d'un véritable marqueur qui constitue la ligne de démarcation avec notre propre monde. Parmi les usages, citons le rite spectaculaire de la destruction des propriétés du mort. Les vêtements, meubles, ustensiles, billets de banque sont brûlés de façon communautaire. Autre rite largement suivi, celui de l'usage d'un cercueil plus grand que normal, dans lequel on glisse le mobile, le fax, l'ordinateur. Chez les roms, c'est la mort qui donne l'identité de la personne et non sa naissance. La procession du cercueil, précédée d'un cortège de musiciens, se fait sur un tapis de pétales de fleurs (parfois lancée par hélicoptère, comme pour le roi des roms à Sibiu en Roumanie). Au cimetière, on verse de l'alcool sur la tombe et on y met le feu, le tout dans des incantations, des libations et des conversations avec le défunt. Enfin, d'autres objets du défunt sont rassemblés dans un lieu d'abandon d'herbes folles et infréquenté. Ce que nous, nous identifions comme un non lieu ; est un haut lieu sacré pour les tsiganes. C'est ainsi qu'ils réalisent la prise de possession du monde : chez eux, ce sont les morts qui prennent possession de l'espace public.

La question de l'impureté : Ce système de croyance dicte des comportements qui vont de la pratique de gestes à éviter à la décision formelle d'exclusion, souvent provisoire d'un membre de la communauté. Les roms distinguent les choses physiquement sales, des choses rituellement sales. Souvent nous considérons les tsiganes comme des gens pas très propres sur eux, aussi par leur non-respect de l'espace public, Il s'agit là d'un sérieux problème d'incompréhension interculturelle. Pour un rom, nous sommes associés à l'impur. Les microbes viennent de nous. Ainsi les femmes qui sont au front, par la pratique de la mendicité, du commerce ou de l'échange verbal avec nous; sont les portes de possibles maladies. Elles doivent donc assumer un ensemble de règles hygiéniques. Sans parler de la période post-natale et des menstruations.

Le baxt (la chance) : Souvent en lâchant une pièce, la femme rom vous souhaite bonne chance. Il s'agit d'un concept hautement symbolique. Celui-ci pousse le rom ayant gagné ou reçu une grosse somme d'argent à la rejouer aussitôt au jeu et à 99,99% de tout reperdre. Un autre fléau autour de l'argent, consiste à la pratique du système usurier. On promet à un pauvre rom des rentes faramineuses par la pratique de la mendicité chez nous en Europe occidentale.

Au départ, on lui prête 100 euros avec un intérêt de 20% pour les frais de déplacement aller simple en Suisse. Au bout de 2 semaines le mendiant étant dans l'incapacité de rembourser, voit ses intérêts augmenter parfois jusqu'à 100%.

Son créancier va finir par exiger de sa part un terrain constructible ou sa propre bâtisse au pays. En Roumanie certains policiers s'autorisent cette pratique à partir d'amendes qu'ils verbalisent eux-mêmes.



Toutefois, l'argent permet aussi au rom de développer sa matérialité en vue d'exposer principalement son prestige et sa visibilité sociale. Exemple : ces quelques photos prises à la sortie d'Hunedoara, où nous avons nos projets d'entraide. Il s'agit toujours de maisons/palais ayant cette architecture remplie de symboles animistes et de style indonésien dans la ferblanterie des toitures. Il faut savoir que l'intérieur est la plupart du temps vide. Il n'y a pas de sanitaires, ni de lits ou de cuisine. Les roms vivant à côté dans une remise avec le cheval. Toujours dans le domaine de l'usage de l'argent, les roms exercent une solidarité extrêmement poussée. Ils doivent faire face à des problèmes mécaniques ou à des factures d'opérations médicales. Ils concrétisent leurs liens tribaux par des obligations financières et des cotisations. Ce sont des valeurs de solidarité très fortes en totale opposition avec des systèmes de corruption pratiquée par exemple parfois dans les milieux hospitaliers. Il faut aussi savoir que certaines infirmières prodiguent des soins en Roumanie, sous réserve d'une enveloppe d'argent glissée dans la poche. Cet envers du miroir de la société gadgos égoïstes et individualistes justifie l'image avec laquelle le rom nous perçoit de façon générale.

Sources : Roms une histoire européenne, Léonardo Piasere, Ed. Bayard 2011
Expériences et observations de terrain

François Christen, avril 2014